

VERBATIM

Zipporah Kalluk

Je suis Zipporah Kadluk. Je suis née à Mittimatalik; plus précisément, à 60 miles de Mittimatalik. Pendant l'été ou le printemps, ils avaient l'habitude d'aller à Mittimatalik en traîneau à chien.

Pendant l'un de ses voyages à Mittimatalik, quelqu'un a remis des documents à mon père. Ces papiers disaient que nous devions déménager ici. C'était tout petit comme endroit et nous étions entourés de gens que nous n'avions jamais vus avant. Nous ne connaissions pas ces gens, leurs traditions... et nous ne parlions pas de la même façon.

Il faisait si froid parce qu'il n'y a que de la roche ici. C'était si froid! Notre terre natale était riche en verdure, il y avait beaucoup de nourriture, des baies l'été. Mais ici, il n'y avait rien.

À Mittimatalik, il n'y avait pas beaucoup de monde. Selon nos traditions, les aînés ne nous autorisaient pas à parler aux adultes ou à leur poser des questions. Nous ne savions pas comment ils se sentaient ou ce qu'ils pensaient. Et nous n'étions pas autorisés à leur poser des questions. Nous n'étions certains que de nos propres sentiments ou de ce que nos parents nous disaient.

Sur le bateau, il n'y avait que nous et des gens de Grise Fiord. Deux familles, des gens d'Arctic Bay et Nelly Panippakkuttuk. Panippakkuttuks, Lydia, son mari et ses enfants. Et la famille Kadluk. Ely Panippakkuttuk, Nelly. C'était 1959. On ne m'a rien dit. J'étais trop jeune, alors on ne m'a pas parlé des raisons pour lesquelles nous sommes venus ici. J'ai seulement su que nous devions venir ici. Ils nous ont dit que nous devions venir ici. Il y avait une raison, mais je ne sais pas ce que c'était.

Au début, il ne travaillait pas parce qu'il devait construire une maison en bois. Les Blancs qui vivaient là-haut ont fait venir du bois pour construire eux-mêmes leur maison. Nous avons eu une maison. Et une fois que nous avons notre maison, mon père a commencé à travailler avec les Blancs qui étaient dans l'armée. Il ne travaillait pas, alors nous n'avions pas grand chose à manger.

Nous avons amené nos chiens ainsi que notre traîneau. Mon père et mes frères ont commencé à aller à la chasse. Ils ont chassé le phoque et l'ours polaire.

Oui, et pendant l'été, les Blancs aidaient, avec leur pick-up dont ils remplissaient l'arrière avec de la nourriture qu'ils amenaient au village. Ils déchargeaient le matériel. J'aimais beaucoup le beurre d'arachide. Je gardais le pot sous mon oreiller et la nuit, quand je me réveillais, j'en mangeais un peu.

Question 2 : Y avait-il des tensions entre les gens de Pond Inlet et ceux d'Inukjuak?

Je n'ai pas beaucoup à dire sur ce sujet, mais les rapports étaient un peu... il y avait des disputes. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Quand il y avait des disputes, je ne comprenais pas pourquoi. Ça n'avait aucun sens.

Nous savions que nous étions différents des autres; d'où je viens, les gens ne sont pas comme ça. Mais, disons que nous sommes flexibles; nous avons la capacité de nous adapter à leurs coutumes.

Nous étions différents; on nous disait de ne pas écouter les adultes quand ils parlaient entre eux et à ne pas parler aux aînés. C'est comme ça que nous avons été élevés. Nous n'étions pas au courant des mauvaises nouvelles; nos parents étaient de très bons parents. Tous les enfants étaient égaux et aucun n'était plus aimé que l'autre. Enfin, je ne sais pas ce que mon frère en pense, mais c'est comme ça que je l'ai vécu. J'étais très aimé et parfois, mon frère s'en plaignait.

C'était une bonne chose de grandir ainsi puisque nous n'étions pas à Mittimatalik et qu'il n'y avait que trois maisons.

Un soir que nous étions seuls, ma mère nous a raconté une histoire drôle! Minnie Allakariallak était venue la visiter et elle lui parlait et même si ma mère ne comprenait pas tout ce qu'elle disait, elle réagissait comme si elle la comprenait! Elle riait avec Minnie quand cette dernière riait.

J'étais capable de parler leur langue puisque j'avais un mari et j'ai appris à parler comme eux étant donné que je vivais chez mes beaux-parents. J'ai appris à parler leur dialecte.

Avant que je sois mariée, j'avais seize ou dix-sept ans, j'ai effectivement été à l'école. Puis, à dix-sept ans, je me suis mariée et j'ai arrêté l'école.

J'avais seize ans, presque dix-sept ans. Je suis allé à l'école pendant quelques mois et ensuite, je me suis mariée. Mon nouveau mari est venu me chercher chez moi, pendant la nuit, je devais aller chez lui et tout d'un coup, j'avais beaucoup de responsabilités.

Mes parents ne voulaient pas que je me marie. Mais mes futurs beaux-parents venaient nous visiter. Ils parlaient à mes parents et pleuraient parce qu'ils voulaient que j'épouse

leur fils. Ils offraient de beaux vêtements à mes parents. Mes parents n'ont pas accepté tout de suite; mais mes futurs beaux-parents pleuraient et expliquaient qu'ils devenaient vieux et qu'ils voulaient m'avoir comme belle-fille. Ils ont continué à insister et même si mes parents n'étaient pas complètement d'accord, ils m'ont finalement eu comme belle-fille.

Question 4: Selon vous, y a-t-il des changements à Resolute?

C'est très différent aujourd'hui; nous avons de meilleurs rapports les uns avec les autres. Nous nous connaissons mieux, nous connaissons nos langues respectives et nos coutumes... Et puisque nous nous connaissons mieux, c'est plus facile de vivre les uns avec les autres.

Question 5: Avez-vous déjà voulu retourner à Pond Inlet?

Non. Parfois. Quand mon père était malade et qu'il ne lui restait que peu de temps à vivre, il nous a dit qu'avoir été déplacé ici avait été une bonne chose. Et il nous a dit de ne pas partir, « Même lorsque votre mère et moi seront morts ». « Ne retournez pas à Mittimatalik ».